

# DESCRIPTION DU CLOWN-GESTALT

Point n'est besoin d'être acteur pour trouver son clown et le mettre en jeu.

Le clown que chacun de nous porte en lui pourrait représenter la partie inadéquate de nous-mêmes, par rapport au monde. On pourrait l'appeler notre « ombre », notre « moi fou », il va chercher ses images dans les couches profondes de la conscience pour les amener à la lumière de la représentation.

Dans ce travail, l'essentiel réside à se donner la permission d'accueillir sans jugement : sensations, sentiments, imaginaire, à l'instant même de leurs surgissements. De mettre l'énergie pour intensifier cela et célébrer ainsi les personnages étranges et magnifiques qui surgissent de nous et les laisser vivre grâce au jeu théâtral.

Le clown peut tout dire, il n'a pas honte de se montrer dans ses faiblesses, de partager ses vertiges, ses secrets, il est impudique avec légèreté, avec confiance, comme si le fait de s'avouer était un acte fondamental, un cadeau pour ceux qui le regardent : le public lui aussi, dans ce regard échangé, se reconnaît.

Avec quelques règles de jeu comme « le regard public », la présence de l'énergie dans toutes les parties du corps, les techniques d'intensification, le travail sur le son (la voix du clown, la façon dont il parle n'est jamais réaliste, elle est une forme de dérapage de notre propre voix).

Avec l'aide du costume, du maquillage, du nez rouge (le plus petit des masques, il nous soutient grandement !).

Chaque participant pourra expérimenter que « si je me laisse être MOI sous la protection de mon clown, le public me dira OUI inconditionnellement ».

J'ajouterais quelques réflexions sur l'alliance entre le travail du Clown et la Gestalt.

Parfois, lorsque notre clown se « givre » effarouché par certaines mémoires à fleur de peau, qui lui enlèvent sa capacité au plaisir, le travail de Gestalt vient à l'appui, comme un point de repère, prend parfois le pas sur le jeu et accorde un espace de liberté et d'écoute pour accueillir les mystères cachés dans nos blocages, y mettre des mots et contribuer à leur donner sens pour faire des liens avec un passé révolu pour inventer du neuf, et rassurer l'artiste en nous, dans ses prises de risque et sa capacité à se faire confiance.

Ce qui est important dans le travail du clown c'est d'écouter : c'est-à-dire entendre et prendre les propositions du partenaire en tenant compte de ce qu'elles nous font ressentir. C'est le moment de « l'encaissage » où il faut trouver l'espace-temps juste, nécessaire, avant de répondre.

Dans le jargon théâtral, cela s'appelle le « ping-pong », c'est également un principe essentiel en Gestalt-thérapie : En fonction de la conscience de ce qui se passe en nous et en résonance avec ce qui vient du dehors s'ajuster créativement.

Souvent, tout en travaillant son clown il arrive que le participant se bloque et perde son plaisir à jouer :

- soit qu'il contacte un endroit trop douloureux pour pouvoir le raconter avec la petite distance qu'implique le jeu.
- Soit que sans s'en rendre compte il évite de contacter quelque chose.
- Soit qu'il éprouve une peur vague qui l'immobilise, lui fait prendre la tangente, ou l'entraîne dans des stéréotypes qui l'éloignent de sa spontanéité.

C'est à ces moments-là que la Gestalt peut venir à la rescousse, comme une parenthèse intime, où le participant accompagné par les animateurs et soutenu par le groupe peut prendre le temps pour explorer en lui-même.

Je trouve extraordinaire le génie du clown à venir débusquer par son propre blocage, sorte de cri muet, l'endroit d'une blessure qui nous demande encore soin et respect.

Rosine Rochette